

**MERLIN JAMES / DOSSIER DE PRESSE**

**PAINTING**

Exposition du 26 janvier au 23 février 2013  
Vernissage le samedi 26 janvier de 15h à 21h



*Male Bird (Pecking), 2008-11. 39x57 cm*

**Merlin James  
Painting**

*La peinture dans sa diversité et ses strates historiques est un des sujets de prédilection de Merlin James et, parfois même, le point de départ de son travail. Ses peintures sont d'humeur et d'un style si changeants qu'il est difficile de décrire ou même d'imaginer une peinture caractéristique de « Merlin James ». Et pourtant, prises dans leur ensemble ses œuvres font totalement sens et expriment la liberté infinie de l'artiste ainsi que la vitalité tenace de ce médium."*

Matthew Higgs, in *Art Forum*, Déc. 2011

Ces dernières années, Merlin James a produit un nouveau genre de peintures conçues sur des supports semi-transparents et dont les cadres font partie intégrante de l'œuvre. Ces cadres d'un genre conventionnel ainsi que la structure des barres de tension que l'on aperçoit à travers, sont fabriqués à base de matériaux récupérés, d'aspect modeste, « low Tech », pour être réutilisés en tant qu'objets d'art « High Tech ». Les scènes picturales apparaissent alors comme une surimpression se détachant tout particulièrement du support qui lui sert, par la même occasion, de toile de fond.

Les profondes et incessantes recherches de Merlin James sur la nature même de la peinture continuent de surgir au travers de l'usage récurrent de motifs abstraits, architecturaux, topographiques, voire érotiques. Les images qui en résultent fonctionnent autant comme une expérimentation esthétique qu'ils constituent en parallèle un récit poétique de l'expérience humaine. Ara Merijan décrit, dans *'Frieze'* (Nov. 2011), comment son univers incorpore de multiples et déconcertantes couches, à la fois matérielles et métaphysiques, dans un travail à la fois tenace, espiègle et paradoxal et qui oscille entre le cérébral et l'élémentaire de la peinture.' Le ton peut parfois être mélancolique et tourmenté et d'autres fois pirandellien. Le style et la manière varient de façon imprévisible. Depuis toujours, le travail de James s'attache aux questions de genre, de convention et d'artifice, interrogeant ainsi le langage de la peinture et la nature de l'expérience esthétique.

En parallèle de ses « œuvres – châssis », Merlin James continue bien sûr de peindre sur toile, utilisant comme toujours sciure et cheveux et autres éléments peu conventionnels. Son travail peut paraître abstrait, et /ou évoque une grande diversité de « sujets » -têtes, animaux, figures emblématiques, canaux, ponts, ciels -. De petits bâtiments vernaculaires d'époque indéfinie - moulins, domaines, usines désaffectées, immeubles - se retrouvent souvent dans ses toiles, soit par l'expression directe du motif, soit parce qu'ils sont incorporés physiquement sous la forme de modèles miniatures de bâtiments construits à base de déchets et de fragments de bois. Par ces différentes manières, Le peintre évoque de vastes étendues, des *veduta* incitant à la rêverie, telles des promenades mémorielles.

La pratique développée par Merlin James au cours de ces trente dernières années se situe à l'avant-poste du « renouveau » actuel de la peinture, et notamment celle de la scène anglo-saxonne. La retenue et la posture critique de l'artiste, qui se veulent d'abord l'expression d'une mise à l'écart, se démarquent largement du post-modernisme en agissant comme un « bouclier » réflexif contre des tendances artistiques plus agressives. Ces dernières années, la sexualité désarmante de l'œuvre et l'exploration de formes émotionnellement connotées telles que le paysage marin ou le portrait, réaffirment une certaine foi (bien que résolument matérialiste) en l'aptitude de l'homme à ressentir, à produire du sens et à s'exprimer. Ses récentes toiles translucides mettent à découvert les mécanismes même de la pensée picturale plus qu'elle ne souhaite la remettre en cause.

La formidable constance de l'œuvre de Merlin James a pu être observée récemment lors d'une exposition à la Galerie Douglas Hyde à Dublin, qui rassemblait un grand ensemble de travaux dont certains dataient du début des années 80, lorsqu'il était étudiant. L'exposition présentée dans le vaste espace de galerie parisienne permet de réaffirmer la profondeur et la créativité de son travail à travers une nouvelle scénographie proposée par l'artiste qui, comme à son habitude, mélangera des travaux récents à des œuvres de diverses époques.

Merlin James est né à Cardiff (Pays de Galles) en 1960. Londres étant la ville où il obtint son diplôme de licence en 1982, il s'y établit principalement jusqu'en 2004. Il effectua une maîtrise au Royal College of Art en 1986 et multiplia progressivement les résidences d'artiste à New York. Il vit désormais à Glasgow. Parmi les plus récentes expositions collectives auxquelles il a participé se trouvent *Edge of the Real*, à la Whitechapel Gallery (Londres, 2004), *Full House* à la Kunsthalle de Mannheim (2006). Il a représenté le Pays de Galles à la Biennale de Venise de 2007, et sa plus récente exposition muséale est celle de la Galerie Douglas Hyde à Dublin au printemps 2012. Il est représenté par la galerie Andrew Mummery à Londres, la Kerlin Gallery à Dublin, Sikkema Jenkins & Co à New York et la galerie Les filles du calvaire à Paris.

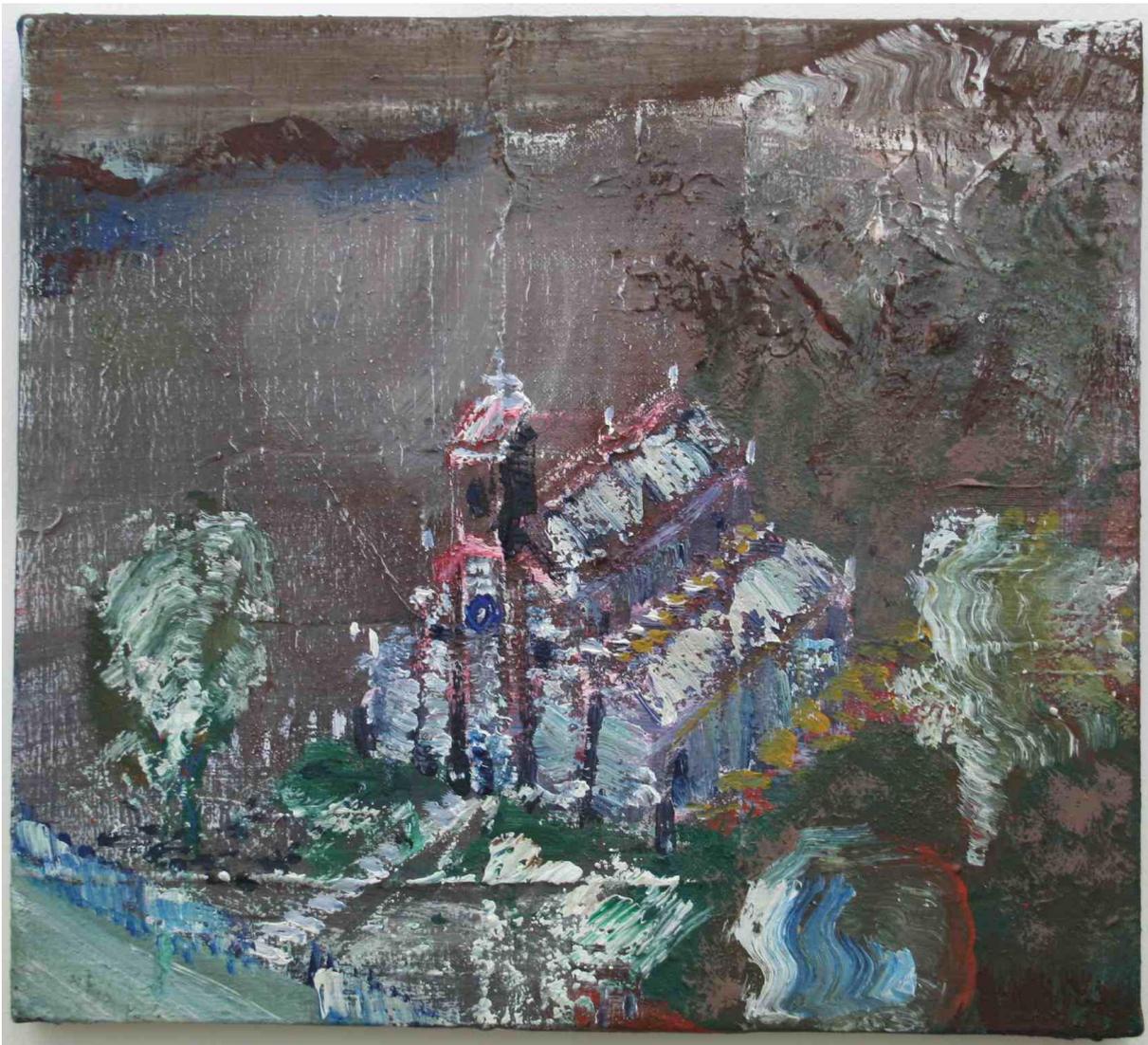


*Farm Building - Gold Frame, 2011*  
Technique mixte  
118 x 78.5 cm

**GALERIE**  
**LES FILLES**  
**DU CALVAIRE**



*A Fire Somewhere*, 2009-11  
Acrylique sur toile  
41 x 51 cm



*Church, 2003*  
Acrylique sur toile et technique mixte  
36 x 39 cm



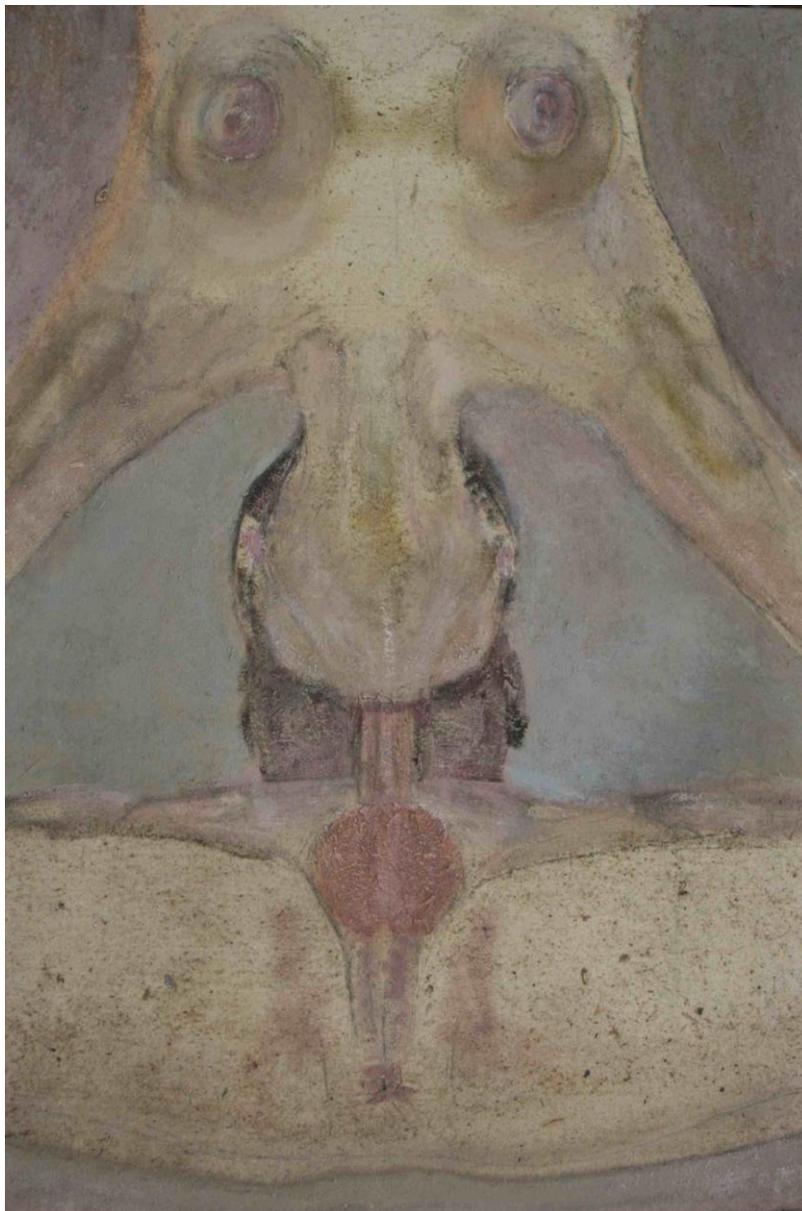
*Houses in Marshes*, 2011  
Acrylique sur toile et technique mixte  
50 x 70 cm

**GALERIE**  
**LES FILLES**  
**DU CALVAIRE**



Untitled, 2007-2011,  
Acrylique sur toile  
52 x 66.5 cm

**GALERIE**  
**LES FILLES**  
**DU CALVAIRE**

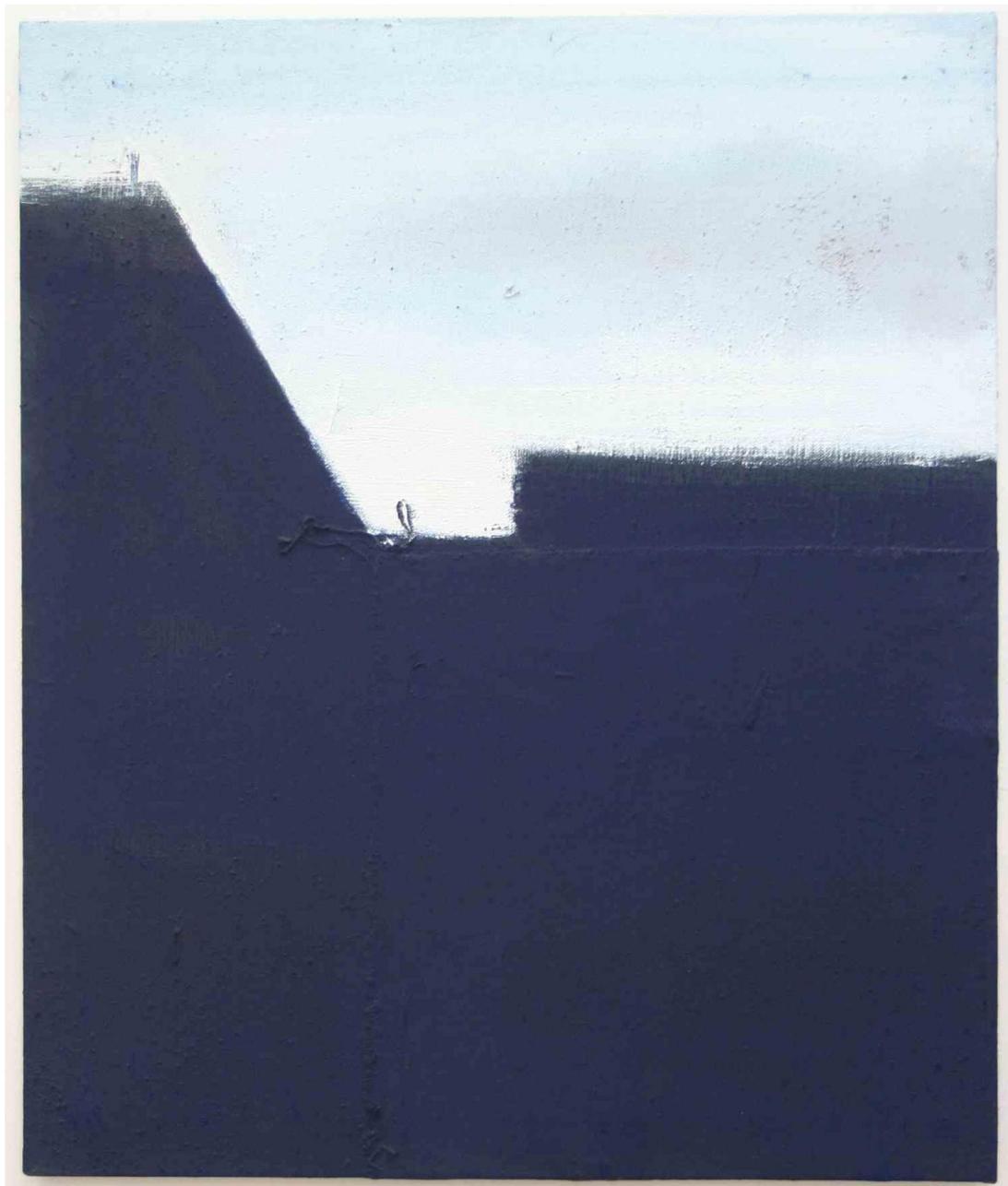


*Untitled*, 2009  
Acrylique sur toile  
82 x 55 cm



CN, 2008  
Acrylique sur toile  
55 x 83 cm

**GALERIE**  
**LES FILLES**  
**DU CALVAIRE**



*Dawn*, 2004-2008  
Acrylique sur toile  
49 x 59 cm